

# Alain Desrosières et les historiens : Une toile sans araignée



Béatrice TOUCHELAY

Professeur d'histoire contemporaine, Université de Lille 3

Alain Desrosières est un créateur de liens, une véritable araignée qui a réussi à tisser une toile reliant des chercheurs de différents horizons, de générations et de spécialités distinctes, et des praticiens du chiffre, peu habitués à réfléchir et à travailler ensemble. Il a largement contribué à réconcilier des étudiants de sciences humaines avec la statistique et à aiguïser leur sens critique. Attentif au moindre mouvement de sa toile, toujours prêt à aller discuter une idée, à répondre à une proposition de recherche, à soulever une nouvelle question, ou à présenter ses travaux aux publics les plus divers<sup>1</sup>, il a su créer les synergies, stimuler les questionnements et ouvrir les horizons de tous ceux qui se sont pris dans sa toile. La comparaison avec l'araignée s'arrête là ; la gentillesse, l'empathie d'Alain Desrosières pour tout ce qui posait question, son insatiable curiosité, sa capacité de se mettre au niveau de ceux qu'il rencontrait n'ont absolument rien à voir avec l'araignée qui n'est pas réputée pour sa générosité.

## Croiser les regards et les approches

Aucun des jeunes doctorants qu'il a côtoyé n'a été « mangé » par Alain Desrosières ! Mais tous ont été très marqués par les travaux et par les discussions qu'ils ont pu avoir avec lui. La principale leçon que je retire de mes rencontres avec Alain Desrosières est la richesse des approches en termes de tensions. Il insistait toujours sur la nécessité de croiser les regards et les approches, de chausser successivement plusieurs lunettes, de porter plusieurs casquettes mélangeant ainsi les outils des praticiens de différentes disciplines, se mettant à la place du statisticien, de l'utilisateur de la statistique, du syndicaliste, etc. Son intérêt pour l'histoire, à la fois pour celle de l'INSEE et des institutions de la statistique publique française qui l'ont précédés, tenait en grande partie à sa curiosité pour les hommes, pour les acteurs d'une institution où il a fait toute sa carrière. Cette curiosité l'a poussé par exemple à aller interviewer Henri Bunle (1884-1986), entré à la Statistique générale de la France juste avant la Première Guerre mondiale, et qui est nommé directeur par intérim du Service National des Statistiques après l'arrestation de

1. Il y a quelques années, il avait gentiment accepté de venir présenter son analyse des correspondances entre les formes de l'Etat et les outils statistiques à des étudiants de première et de seconde année d'histoire de l'université de Créteil où j'étais maître de conférences. Il a su intéresser ce public pourtant peu préparé à une approche comparative de cette envergure. Il est également intervenu au séminaire doctoral « Histoire, économie et sociétés XIX-XXe siècles » organisé par Michel Margairaz à l'université de Paris 1 en 2010. Plusieurs doctorats actuellement en cours s'inspirent de ses travaux.

René Carmille (1886-1945)<sup>2</sup> en 1943. Alain Desrosières n'était pas content de son interview, il avait la migraine disait-il, mais la cassette de cet entretien constitue une archive importante de l'histoire de l'institution et de la statistique publique en France. Autre document que Desrosières affectionnait, la photo d'Henri Bunle soufflant les cents bougies de son gâteau d'anniversaire au cours de la cérémonie organisée à cette occasion dans les salons du ministère des Finances de la rue de Rivoli en 1984 et qui réunissait Francis Louis Closon, premier directeur général de l'INSEE et Alfred Sauvy<sup>3</sup>. Par curiosité et aussi du fait de sa posture critique naturelle, par attachement à son institution, Alain Desrosières a beaucoup contribué à éclairer cette histoire.

## L'histoire de la statistique publique française

Désirant transmettre ses « découvertes » et ses réflexions, cherchant aussi à les soumettre à la critique et à stimuler d'autres recherches, il a publié de nombreux articles sur l'histoire de la statistique publique française<sup>4</sup>. Certains textes concernent l'évolution de l'école d'application<sup>5</sup>, d'autres comparent le système français à celui d'autres pays européens, d'autres encore s'intéressent à l'évolution des travaux sur l'histoire de la statistique<sup>6</sup>, et sont publiés dans le *Courrier des statistiques* ou dans *Economie et statistique*. Alain Desrosières est à l'origine, avec d'autres, des journées d'étude sur l'histoire de la statistique organisées par l'unité de recherche de l'INSEE à Vaucresson en juin 1976, et des publications qui ont suivi<sup>7</sup>. Ces journées ont fait le lien entre les historiens et les praticiens et souligné l'intérêt de l'histoire pour disposer du recul nécessaire à l'utilisation de l'outil quantifié. Son implication dans la collecte des illustrations et dans la rédaction de l'ouvrage du cinquantenaire de l'INSEE diffusé en interne en 1996<sup>8</sup> étoffe cet héritage. L'ouverture des Journées de la statistique — qu'il a fortement contribué à organiser — à l'histoire, son attachement à la conservation des traces du passé de l'institution<sup>9</sup>, son intérêt pour les travaux historiques ont aussi contribué à apaiser les tensions et les incertitudes liées au passé de l'INSEE.

## Alain Desrosières et Raymond Lévy-Bruhl

Alain Desrosières partageait le goût de l'histoire avec Raymond Lévy-Bruhl, secrétaire général de l'INSEE pendant qu'Edmond Malinvaud en était le directeur général, alors que leurs fonctions les opposaient plutôt. Alain Desrosières m'avait permis de rencontrer Raymond Lévy-Bruhl au moment de ma thèse, nous sommes restés en contact pour rédiger un rapport sur l'activité du Service National de Statistiques pendant l'occupation<sup>10</sup>, puis j'ai prolongé mes entretiens lorsque j'ai été conduite à travailler sur les statistiques du ministère du Travail où Raymond Lévy-Bruhl a été détaché entre 1951 et 1961 et a mis en place les enquêtes trimestrielles ACEMO<sup>11</sup>. Alain Desrosières m'a demandé de rédiger un texte avec lui pour rendre hommage à Raymond Lévy-Bruhl après son décès<sup>12</sup>. Le texte fait trois pages, il contient 14 notes, c'est un

- 
- René Carmille, contrôleur général de l'Armée est le fondateur du Service de Démographie visant à pallier la suppression des bureaux de recrutement militaire après l'armistice de juillet 1940. Carmille dirige ensuite le SNS issu de la fusion du Service de la Démographie et de la SGF en octobre 1941.
  - Photo présentée dans Alain Desrosières, « Naissance d'un nouveau langage statistique entre 1940 et 1960 », *Courrier des statistiques*, n°108, décembre 2003, p.41 -52 [[http://www.insee.fr/fr/ffc/docs\\_ffc/cs108e.pdf](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/cs108e.pdf)]
  - Par exemple : « Les spécificités de la statistique publique en France : une mise en perspective historique », *Courrier des statistiques*, n° 49, janvier 1989, p. 37-54, « La recherche en histoire de la statistique », *Courrier des statistiques*, n° 39, juillet 1986, p. 54-58, « Histoires de formes : statistiques et sciences sociales avant 1940 », *Revue Française de Sociologie*, 1985, XXVI, 2, p. 277-310.
  - Alain Desrosières, « D'une école de statistique et d'économie à l'ENSAE et l'ENSAI : 1942-1996 », *Courrier des statistiques*, n° 75-76, décembre 1995, p. 47-53.
  - Alain Desrosières, « Naissance et développement d'un nouveau langage statistique entre 1940 et 1960 », *Courrier des statistiques*, n° 108, décembre 2003, p. 41-51.
  - Pour une histoire de la statistique 2 vol.*, Joelle Affichard (ed.), première édition 1977, seconde édition, INSEE Economica, 1987.
  - Cinquante ans d'INSEE ou la conquête du chiffre*, INSEE, Paris, 1996.
  - Il m'avait prêté par exemple un grand cahier manuscrit contenant tous les comptes rendus du conseil technique de la SGF (entre 1917 et 1937) qu'il conservait précieusement.
  - Jean-Pierre Azema, Raymond Lévy-Bruhl, Béatrice Touchelay, « Mission d'analyse historique sur le système statistique français de 1940 à 1945 », direction générale de l'INSEE, Vanves, 1998.
  - Activité et conditions d'emploi de la main d'oeuvre
  - Alain Desrosières Béatrice Touchelay, « Raymond Lévy-Bruhl (1922-2008) : un statisticien innovateur et un serviteur de l'Etat », *Courrier des statistiques*, mai-octobre 2008, n°1245, p. 49-52.

petit format, mais il m'a donné l'occasion de voir avec quelle minutie et aussi avec quel plaisir Alain Desrosières travaillait la rédaction. Huit versions successives ont été rédigées pour aboutir au document proposé au comité de rédaction de *Courrier des statistiques*, les derniers échanges ne portaient plus que sur des « détails », le choix des mots justes, la sélection des références, pour parvenir au texte le plus dépouillé sur le plan formel, le plus juste et le plus riche possible. Les circonstances étaient tristes mais quels plaisirs m'ont procurés ces échanges !

Tenus par leur intérêt pour l'histoire, Alain Desrosières et Raymond Lévy-Bruhl ont été de ceux qui ont permis de consolider le fonds des archives déposés au Centre des archives économiques et financières du ministère des Finances (Savigny-le-Temple), tant des archives de l'INSEE que de celles des descendants des fondateurs du Service National des Statistiques<sup>13</sup>.

Je l'ai rencontré au moment de la préparation de ma thèse d'histoire consacrée à l'INSEE, des origines à 1961<sup>14</sup>, et je lui dois de nombreux contacts tant auprès d'inspecteurs généraux de l'INSEE, en poste ou justes retraités, que d'agents moins gradés ; il m'a permis de collecter toute une série d'interviews qui ont donné corps à mon texte. A la fois respectueux et un peu méfiant à l'égard des méthodes pointillistes de l'historien, Alain Desrosières a aussi beaucoup contribué à attirer les historiens vers la quantification et à aiguïser leur regard critique. Ce statisticien atypique incite à déconstruire les statistiques pour mieux s'en servir et il parvient à éveiller la critique. La permanence de ses références au passé pour expliquer et comprendre le présent est une originalité compte tenu de sa formation de polytechnicien et de son environnement professionnel qui se prêtent peu aux références historiques. Marqué dès l'origine par les débats internes à l'INSEE sur les origines vichystes de l'institut, il contribue à valoriser son histoire et celle de la statistique publique. La consolidation de la toile qu'il a tissée dépend de nous.

## Le groupe Histoire de la Statistique

De fait, le groupe « Histoire de la Statistique » de la *Société Française de Statistique* qu'Alain Desrosières a contribué à créer a encore bien des projets. La journée d'hommage de mars 2014 organisée par le groupe a été un des premiers événements postérieurs à son décès. Ce groupe a été un lieu de ralliement où Alain Desrosières est parvenu à attirer un certain nombre des collaborateurs et des étudiants qu'il a influencés. Le défi qu'il nous laisse aujourd'hui consiste à préserver cette toile, à continuer à la faire vivre et à la consolider malgré son absence. Quelques manifestations inscrites au programme de travail du groupe « Histoire de la Statistique » pour la fin de l'année 2014 et pour 2015 assurent la continuité à court terme. Une autre initiative, éditoriale cette fois-ci, vise à mieux faire connaître ses apports sur les réflexions de ceux qu'il a influencés. Elle s'appuie sur la publication de certaines des communications présentées au séminaire « ADA-Stat. » organisé à la Maison européenne des sciences de l'homme de Lille en mars 2014, peu de temps après le décès d'Alain Desrosières qui devait y participer, et d'autres textes. Le séminaire était organisé par Isabelle Bruno, politiste à l'origine de 'Stat activisme' avec Emmanuel Didier et Julien Prévieux, par Florence Jany-Catrice, économiste, et par Béatrice Touchelay, historienne, respectivement universitaires à Lille2, Lille1 et Lille3. Ce « trio » sort directement du carnet d'adresse d'Alain Desrosières qui, « rassembleur » nous a permis d'aboutir à un ouvrage collectif intitulé *'De la politique des grands nombres' à 'la politique du chiffre'. Les sciences sociales de la quantification* qui devrait être publié chez Springer en 2015. Initialement conçu pour réunir les communications du séminaire de mars, cet ouvrage est désormais envisagé comme un hommage à ses travaux. Il aspire à diffuser, dans le paysage international, les résultats des analyses pluridisciplinaires des usages sociopolitiques du chiffre, qu'il soit

13. Je pense aux fonds déposés au Centre des archives économiques et financières de la France (Savigny-le-Temple, 77) par Xavier Jacquey, provenant de son père, Pierre Jacquey, qui était un proche collaborateur de René Carmille au moment de la création du service de démographie puis du service national des statistiques sous Vichy. Documents disponibles sous les cotes 5A-0000315 à 319.

14. « L'INSEE des origines à 1961 : évolution et relation avec la réalité économique, politique et sociale », thèse de doctorat d'histoire, Albert Broder dir., université de Paris 12 Créteil.

statistique, comptable, ou qu'il serve à toute sorte de classification et d'évaluation. Le socle de ces analyses à la française a pour point commun la somme des travaux d'Alain Desrosières. L'ouvrage cherche à faire le point de ce que nous pourrions appeler l'« École française » des sciences sociales de la quantification. Partant du constat que l'argument quantifié semble supplanter en la dominant toute autre forme argumentative, l'entrée par les sciences sociales de la quantification montre à quel point différentes disciplines des sciences sociales se sont emparées de cette question, soulignant le caractère structurant de la quantification dans la coordination des acteurs, et dans leurs actions. Cet ouvrage vise ainsi (et aussi) à produire des effets de connaissance sur la manière par laquelle la « politique du chiffre », associée à ce qui est élégamment appelé la « modernisation » contemporaine de l'État et l'« assainissement » de ses finances (notamment par les lois et dispositifs français et européens tels que la LOLF, la RGPP, la MAP, le Pacte budgétaire européen), s'est substituée à la « politique des grands nombres », propre à l'État social des décennies d'après-guerre.